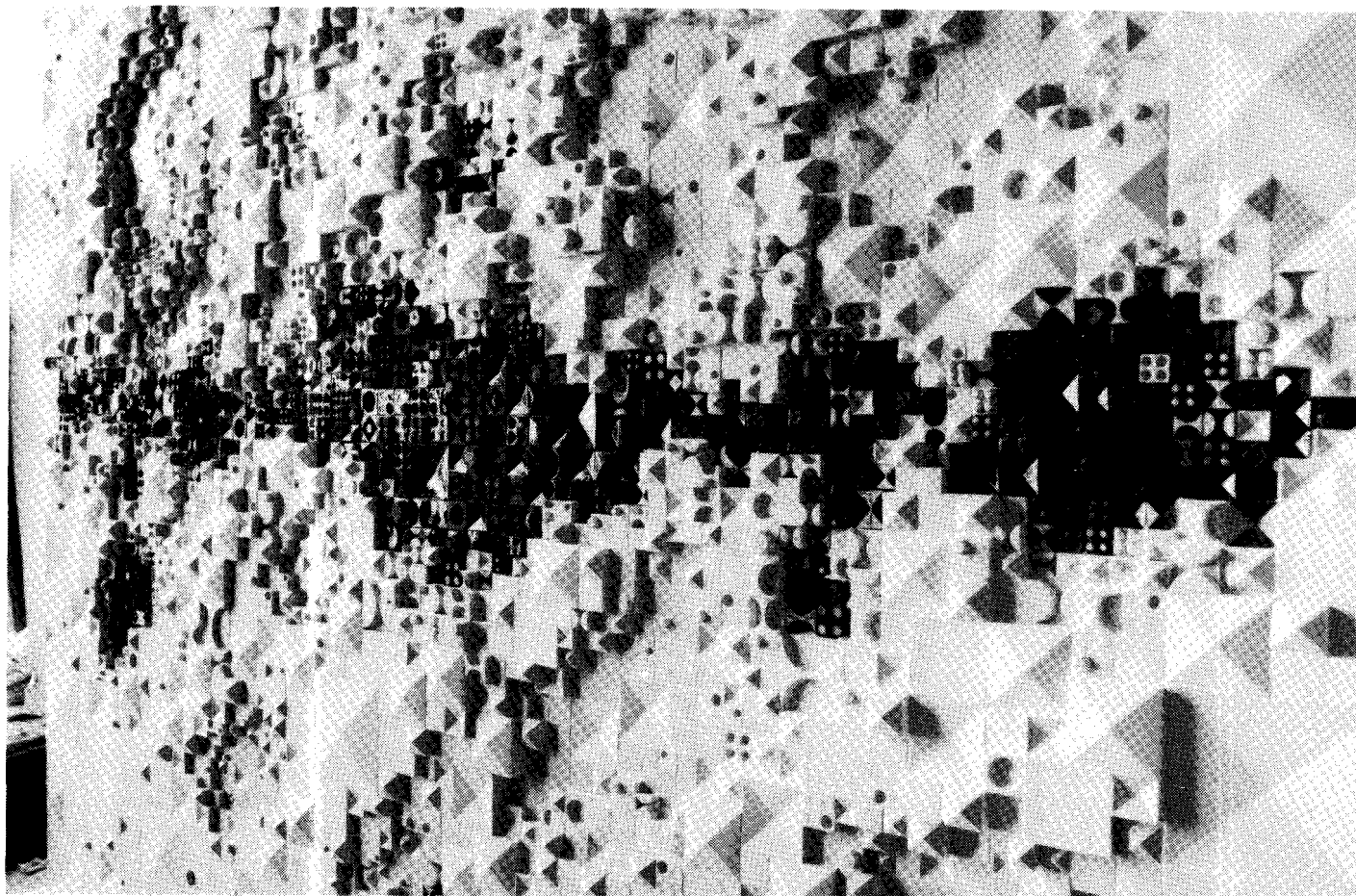


# Finlandia

par Monique Bourbonnais-Ferron



Rut Bryk

Photo: Arabia

Londres Helsinki via Toronto. C'est là l'itinéraire par lequel Jane Mahut de la Galerie Koffler de Toronto avait décidé de faire connaître une partie de la céramique canadienne par le biais du raku. Et à l'automne 1986 des pièces de Walter Dexter, Chris Thompson, Agnes Olive et de moi-même, se retrouvèrent en route pour la Maison du Canada à Londres pour enfin se rendre à Helsinki en Finlande où je décidai de me rendre à mon tour.

C'est par un matin frais de la fin mars que j'arrivai à Helsinki. Le traversier en provenance de Stockholm se frayait un chemin à travers les dernières glaces de l'hiver. Le contraste entre la lumière

blanche et le noir de la mer qui apparaissait sous les glaces était saisissant. Blanche et noire, voilà aussi comment m'apparut cette ville.

Blanche par sa lumière, blanche par la couleur de ses maisons de pierre et de sa grande avenue de l'église, la place du marché inondée de cette lumière du nord, et blanche aussi par la froideur apparente de ses habitants. Je n'ai pu m'empêcher en débarquant à Helsinki, d'avoir le sentiment que la vie n'avait pas dû toujours y être facile. Le pays ne porte plus les traces des invasions qu'il a subies au cours des années mais j'avais réellement l'impression de respirer certaines odeurs de guerre.

Etrange impression pour une nord-américaine arrivant dans cette ville neuve d'Europe reconstruite presque en entier, où les vieux édifices de plus de cent soixante ans sont rares et où plusieurs ne dépassent guère les soixante-quinze ans d'existence.

Ma première visite fut pour l'hôtel de ville. Dans le grand hall d'entrée, une imposante murale de la céramiste Rut Bryk me ramène à la ville blanche découverte à l'arrivée. Des milliers de petits carrés, rectangles, cônes, pyramides, cercles, etc... disposés sur des mètres carrés, ces milliers de petits éléments de terre blanche recréent la ville. A peine ici et là quelques taches de couleur marquent la présence de

la mer, d'une rue ou d'un quartier. J'étais estomaquée à la vue de tant de travail, de patience et d'amour de la matière. Et c'est par accident que Rut Bryk en est venue à la céramique! En 1942, alors que son mari Tapio Wirkkala, par son talent exceptionnel, participait à l'essor du design finlandais, Rut Bryk fut invitée par la compagnie Arabia à se joindre à son équipe de designers. Déjà à cette époque, l'usine Arabia mettait à la disposition d'artistes choisis, des ateliers où en toute liberté ils pouvaient créer de nouveaux concepts de l'objet utilitaire. Cette industrie de céramique implantée en Finlande depuis 1873 est aujourd'hui connue à travers le monde. Elle poursuit toujours cette longue tradition de collaboration avec les artistes en leur procurant toutes les ressources techniques nécessaires à la réalisation de leur concept, à partir de la matière première jusqu'à la mise en marché du produit fini.

C'est donc vers un autre coin blanc de la ville que je me suis alors dirigée, à la rencontre de Krisina Riska et de Kati Tuominen, céramistes chez Arabia.

Devant les pièces de Kristina Riska,

j'éprouvai la même impression de patience ressentie devant le travail de Rut Bryk. La ville blanche et noire m'apparaissait à nouveau. Entre les quatre murs blancs de l'atelier, de grands vases se détachaient de la lumière. Ce n'était pas le noir de la mer qui faisait surface à travers les glaces blanches, c'était une présence, une présence profonde, mouvante, enveloppante. Il semblait que ces grands vases de presque un mètre et demi de haut allaient s'animer et nous convier à un rite. Et lorsque j'arrêtais mon regard sur l'un des vases, son mouvement se brisait, le vase s'immobilisait, pour se réanimer sur mon passage, au fur et à mesure que j'avançais.

Quant au travail de Kati Tuominen, quoique très différent dans la forme de celui de Riska, il lui ressemblait cependant dans l'esprit. Tuominen, selon ses propres paroles, recherche la "création de moments vécus," la "recréation de marques laissées par le temps." Dans le catalogue de son exposition à la Galerie du Musée Arabia, on décrit son oeuvre comme des fresques qui auraient attendu

dans la pénombre durant des siècles. Une incroyable interaction entre le temps et la mémoire. Toujours le noir et le blanc.

Et comme il m'arrive bien souvent à la sortie d'une exposition, je me suis mise à penser à mon propre travail, à cette même patience qu'exige le raku. Je pensais aussi au Japon, pays du raku et à ses traditions millénaires où le raffinement des formes dans tous les domaines procède d'un développement accompli au cours des siècles, alors qu'en Finlande on atteint à une vision, une perception originale de l'objet utilitaire qui touche tous les moments du quotidien et ce, après moins d'un siècle de développement. Ce voyage m'a permis de comprendre, même de sentir de façon presque tangible la perception originale de l'objet usuel. Dépouillé de fioritures, de réminiscences du passé, l'objet incarne un art de vivre.

Derrière les anciennes odeurs de guerre que j'avais senties à mon arrivée et au-delà des façades nouvelles des édifices, se cachait la longue histoire de la Finlande qui surgissait pour moi entre le noir et le blanc de la ville d'Helsinki.



*Kristina Riska*

*Photo: Arabia*

## Arabia

“Plus nous rationalisons les méthodes de production et standardisons la production de masse, plus nous devons libéraliser l’expression artistique. C’est une des tâches de l’industrie de pourvoir aux moyens d’expression de l’artiste. En d’autres termes, l’artiste jouira de toute liberté pour développer son individualité dans la mesure des possibilités techniques. De cette façon, l’art acquiert une valeur plus profonde et n’est pas simplement considéré comme une fleur à la boutonnière.” Extraits du discours inaugural du directeur artistique de Musée Arabia en 1948, ces propos me semblent encore d’une très vive actualité. Arabia, entreprise qui produit depuis 1873 des services de tables, des ustensiles de cuisine et autres objets utilitaires n’a cessé d’innover. Dans les années 1930, Kurt Ekholm, devenu directeur artistique, fonde

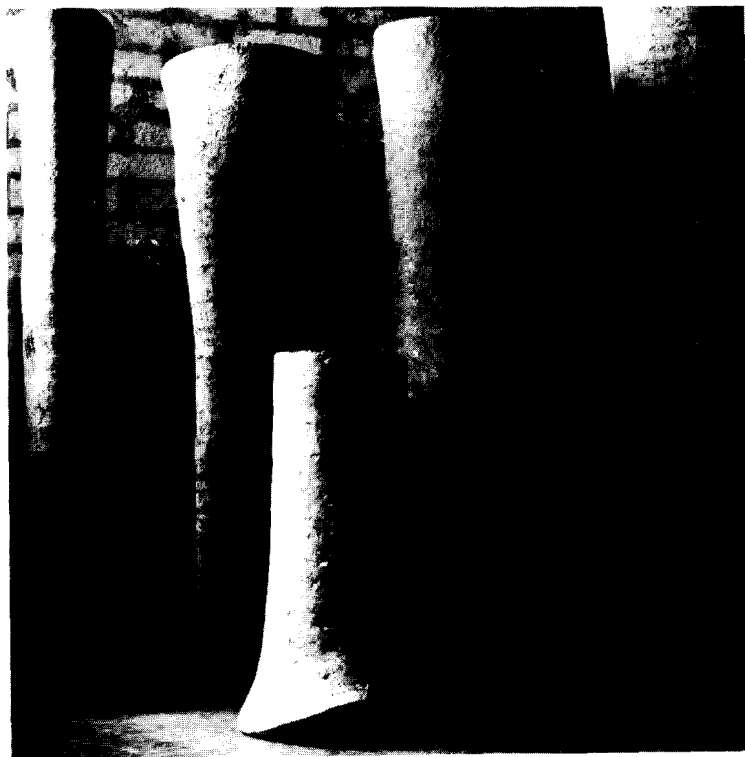
le département des arts, convaincu que la céramique finlandaise mérite d’être développée et que cette tâche incombe à l’unique entreprise industrielle de céramique du pays. Des artistes finlandais et étrangers sont donc invités à venir travailler à Arabia, dans trois secteurs de la céramique: la sculpture, les vases et ustensiles et la décoration céramique. Dans les années 1940, de nouvelles forces s’ajoutent, entre autres Rut Bryk en décoration céramique et Kylikki Salmenhara en tournage à la main et glaçures. Toutes deux ont acquis (pour elles-mêmes et l’entreprise Arabia) une grande renommée et leur influence est encore très évidente. La société Arabia qui a fondé son développement commercial sur le design artistique, a connu un succès très marqué. Progressivement, les relations entre les artistes et les entreprises de fabrication se sont intensifiées pour devenir aujourd’hui la norme, un élément fondamental de la culture finlan-

daise, scandinave et européenne.

Depuis 1944, les artistes chez Arabia produisent surtout des pièces uniques et le département des arts devient une institution culturelle où les artistes sont assurés d’une totale liberté d’expression, soutenus par les connaissances techniques, par des assistants et l’équipement de l’industrie.

Ceci démontre bien jusqu’où peut mener une action concertée du secteur culturel avec le secteur industriel. Ceci démontre également le génie de la Finlande qui a su miser sur le talent de ses artistes pour se tailler une place de choix dans le monde des arts et de l’industrie.

*Ce voyage a été rendu possible grâce à Annu Mallinck qui a très généreusement organisé ce séjour à Helsinki, sous le sponsorat des “Amis Canadiens de la Finlande” et du Ministère de l’éducation de Finlande. Mes sincères remerciements*



Kati Tuominen

Photo: Arabia